

hÉBÉTé

André Brochu

Numéro 63, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4640ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brochu, A. (2003). hÉBÉTé. *Brèves littéraires*, (63), 99–103.

ANDRÉ BROCHU

hÉBéTé

I

Artisan de son propre sommeil
lourd
 sommeil de tête

la tête s'est
mise dans
les plats

la tête roulée
partout, la bosse
et la fosse

mêmes trous.

II

Quoi qu'il en soit
Quoi qu'il en semble
que vous que
quoi étrange
ce silence de brousse
à qui veut mieux
je mens je mens
entre mes dents
rapides
je mens le bœuf le sommeil
aux poings
le râle passe à peine
petite flèche de lumière
va se ficher dans
le gras des fées.

III

Réclame
obscur.
Une vie se propose.
Une vie
se donne
au vent.
Les lambeaux
du désir
s'étirent.

Pendant ce temps, beaucoup quittent le bateau
de l'existence, posent un pied sur le flot narquois, se font
rouler avec la vague. Ils abordent une éternité de carton
qu'ils ont crue dure comme fer. Avant de disparaître,
ils ont le souvenir poignant du réfrigérateur dont la détresse
s'étranglait en sanglots de fréon.

La mort a quelque chose d'obligamment quotidien.

Son sourire cloué.

IV

Cervelle noire,
j'apprends de mes désastres.
La sagesse me brûle.
Au nord, un peu
de rivière
file entre les mains
massacrées de mes rêves.
C'est la rivière de mes
désirs d'ombres
tels que je les ai parés
d'aimables amulettes.
Du sang, du sang sèche
en galettes épaisses
sur la peau blette des tam-tam.
Les assassins
me font rendre l'âme
mon âme
pareille au sexe des comètes.
Je suis, j'expire encore
à l'envi des matins.
J'expire en sang, le corps cassé
de mille douces morts
sous leurs poings irrités.

Je ruisselle de tant
de sagesse qui suent
la vie mal apprise,
la vie impossible à réformer
quand les sangs suent,
quand les soupirs suppurent
à fond de gorge,
quand la matière offensée
tourne le dos
aux portes d'aujourd'hui.